

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **69 (1933)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ROBERT DOTRENS : *L'institut de pédagogie comparée de Mayence.*
— MÉTHODES ET PROCÉDÉS : B. CZ. : *Lecture et explication de texte.* — PARTIE
PRATIQUE : R. BERGER : *Le triangle équilatéral.* — *Le triangle isocèle.* —
JUSTE PITHON : *Rédaction : Le vent d'hiver.* — CH. DUC : *Précisions pour une
leçon sur l'étourneau.* — LES LIVRES.

III. L'INSTITUT DE PÉDAGOGIE COMPARÉE DE MAYENCE ¹

En juillet 1931, les troupes françaises d'occupation évacuaient la Rhénanie et abandonnaient les immeubles militaires de la citadelle de Mayence.

Le traité de Versailles ayant démilitarisé la zone du Rhin, du jour au lendemain, ces vastes bâtiments furent sans emploi. C'est alors que germa dans l'esprit d'hommes de cœur une géniale inspiration : faire servir aux œuvres de la paix ce qui, depuis des siècles, servait aux œuvres de la guerre. Mayence, sentinelle avancée des marches germaniques aux confins du monde latin, jusqu'ici convoitée, prise et reprise au cours des âges par les uns et par les autres, deviendrait un pôle d'attraction, le point de jonction de deux civilisations, une terre de rencontre où deux cultures au lieu de s'affronter viendraient se rejoindre, un centre de documentation dans le domaine le plus important qui soit pour l'avenir de l'humanité : celui de l'éducation.

Alors directeur de la section étrangère au Zentral Institut für Erziehung und Unterricht, à Berlin, le Dr Niemann, s'employa à réaliser cette idée généreuse et il la réalisa bien.

« Si les Allemands avaient le sens de la réalité, ils auraient nommé le directeur Niemann président du Reich ». Cette boutade tombée des lèvres d'un des pédagogues les mieux avertis des problèmes nationaux et internationaux sur le plan éducatif, en dit long sur les capacités de l'actuel directeur de l'Institut de Mayence.

Comment a-t-il réussi à convaincre les autorités civiles et militaires pour que lui soit remise la « Zitadelle » ? où a-t-il trouvé

¹ Institut für Volkspädagogik. Mainz Zitadelle.

l'argent nécessaire à transformer des casernes en locaux d'exposition, en hôtel, en homes pour étudiants, en salles de travail ? Je l'ignore ! Toujours est-il qu'en deux ans s'est édifiée, sur la colline qui domine la plaine du Rhin, une œuvre émouvante dans sa simplicité, une de ces réalisations qui réconfortent en cette époque où tant de motifs de découragement nous accablent.

Le Dr Niemann qui n'a rien d'un ascète est d'un idéalisme positif. Je m'explique : il connaît l'âme humaine et ses détours, la psychologie compliquée des hommes en général et des éducateurs en particulier. Il n'ignore pas les néfastes conséquences des querelles de clochers, les susceptibilités régionales ou nationales et il ne conçoit les progrès de l'éducation que si celle-ci est débarrassée de ces mesquineries et de ces étroitesse d'esprit.

Il se moque tant soit peu des « découvertes pédagogiques » et des « nouvelles méthodes » prônées par ceux qui croient avoir inventé du neuf. Il pense, avec raison, que les éducateurs en tous pays ont beaucoup plus à apprendre eux-mêmes qu'à enseigner leurs semblables. Aussi a-t-il constitué l'Institut de pédagogie de Mayence de telle sorte que chaque instituteur puisse se convaincre : *primo*, qu'en tous pays les difficultés quotidiennes sont les mêmes, les préoccupations identiques, le besoin de rénovation également ressenti ; *secundo*, que les mêmes problèmes se posent partout et que partout, compte tenu du milieu et des conditions personnelles, des efforts méritoires sont faits pour les résoudre ; *tertio*, qu'un éducateur est indigne de sa fonction s'il ne poursuit pas inlassablement sa propre culture, s'il ne se tient pas au courant du mouvement des idées pédagogiques, s'il ignore les efforts de ses collègues et leurs résultats, s'il n'améliore pas sans arrêt son enseignement et son effort éducatif en vue d'un meilleur rendement.

C'est à cette démonstration qu'il veut faire servir son Institut dans lequel tout éducateur trouvera matière à réflexions profitables.

C'est, si l'on veut, un musée scolaire, à cette différence près qu'on n'y montre pas les résultats de telles ou telles méthodes, mais le cheminement de celles-ci, les étapes successives du travail du maître et des élèves. C'est à tout prendre, de la méthodologie exposée sur documents réels.

Un immeuble (trois étages, une cinquantaine de pièces) est consacré aux écoles d'Allemagne : Kindergarten, écoles primaires, moyennes, écoles secondaires et professionnelles, classes urbaines

écoles et classes rurales, etc. Voici l'une des salles consacrées à ces dernières : un instituteur de mérite, perdu dans un village de montagne, montre comment il a résolu le problème de l'école à classe unique : enseignement d'après la méthode des centres d'intérêt et application des procédés de travail individuel (Dalton plan, fiches) et de travail par groupes.

Un autre immeuble est réservé aux sections étrangères. Il y a là de fort belles choses venues d'Amérique, d'Angleterre, d'Autriche ; une salle est consacrée à la Jugendbühne, aux théâtres d'enfants (installation, œuvres, représentations, une à l'enseignement du dessin, une autre à celui de l'écriture, une quatrième à l'esperanto.)

Le Département de l'Instruction publique de Bâle-Ville y a aménagé une fort suggestive exposition. Partout, une abondante documentation : tableaux, graphiques, manuels scolaires, ouvrages de fond.

Peu à peu, le Dr Niemann espère rassembler des documents de tous pays qui permettront aux éducateurs de faire sur place un voyage pédagogique mondial, de se persuader que l'on travaille ailleurs aussi bien que chez soi et peut-être mieux ; de s'inspirer des idées d'autrui : le progrès en pédagogie n'est-il pas fait de cette adaptation incessante des idées des uns aux besoins des autres, chacun apportant son complément, sa part personnelle à l'effort antérieur !

Le Dr Niemann ne croit guère aux vertus de la pédagogie théorique et à l'évangélisation des éducateurs par les cours et les conférences. « Montrez des faits, montrez des réalisations, dit-il : les instituteurs y sont plus sensibles qu'aux démonstrations par le raisonnement. » Ce n'est pas sans humour qu'il s'exprime : « Il y a plus de distance entre les murs de deux classes contiguës à Genève, que de Genève à Mayence ; si dans une classe un maître travaille très bien, il est possible que son collègue s'en aperçoive et non moins certain qu'il ne l'imitera pas ! Que vous preniez les instituteurs où que ce soit, leurs réactions sont les mêmes, c'est l'*a b c* de la psychologie des éducateurs ! Mais que le collègue en question vienne à Mayence ou aille à Tokio et découvre des procédés exactement semblables à ceux de son voisin, il les adoptera d'enthousiasme... s'il les a vus appliquer loin de chez lui... »

N'est-ce pas là de l'idéalisme positif que celui qui prend les

gens tels qu'ils sont et essaie de les élever pour leur faire rendre davantage, de leur ouvrir l'esprit, de les mettre en face de l'effort continu des meilleurs, en quelque contrée qu'ils soient ?

Un troisième immeuble, aussi grand que les premiers, a été aménagé par les industriels et éditeurs, en un « Lehrmittelhaus Deutschlands » (48 salles). Je me suis documenté en quelques heures beaucoup plus et beaucoup mieux que je n'aurais pu le faire en compulsant pendant des semaines des catalogues, en admettant que j'aie su où me procurer ceux-ci. Manuels en usage dans les écoles pour tous les âges et tous les établissements, ouvrages de documentation pour les maîtres, appareils de démonstration de tout genre : physique, sciences naturelles, chimie, biologie ; tableaux muraux d'histoire, de géographie, de sciences ; reconstitutions d'armes, de vêtements ; appareils de projections et de cinéma (une salle spéciale de démonstrations est équipée avec une douzaine d'appareils différents), épidiscopes, reproductions de tableaux, diapositives, films, portraits, etc., etc., mobilier scolaire, aménagement de locaux. (Dans un autre immeuble se prépare une exposition de plans et maquettes de bâtiments scolaires avec devis, appréciations des architectes et des hommes d'écoles, etc.) Une vue saisissante et combien précieuse de la production allemande pour le bien de l'école.

Pour les besoins immédiats de l'instituteur, le Lehrmittelhaus de Mayence m'apparaît bien supérieur aux grandes bibliothèques techniques, parce qu'il est possible de se documenter plus vite et plus sûrement.

C'est dans le vaste escalier de cet immeuble que le visiteur peut le mieux comprendre l'esprit dans lequel l'Institut s'est fondé : aux murs, superposés les uns aux autres, les portraits des grands hommes de l'humanité ; aucun exclusivisme n'a présidé à leur choix : ceux qui ont bien servi l'humanité ne sont-ils pas citoyens de celle-ci et par conséquent respectables pour tous, respectés de tous ?

Malgré la quantité considérable de matériaux déjà recueillis et exposés dont mon exposé ne sait montrer la richesse, il ne s'agit là que d'un début. Les fondateurs visent plus haut. « L'Institut de pédagogie comparée, a dit l'Oberbürgermeister Dr Ehrhard, lors de l'ouverture, veut être une Centrale dans laquelle la pédagogie allemande et la pédagogie étrangère travailleront pacifiquement à se connaître. Notre volonté est faite de foi dans l'avenir, de foi

dans la jeunesse que nous voulons servir. L'Institut servira ainsi à la réconciliation des peuples, à la compréhension des diverses cultures. A l'embouchure du Main dans le fleuve, nous élevons les pierres nouvelles d'une grande et belle œuvre, l'œuvre de la paix dans l'humanité à laquelle nous aspirons tous. » Nobles paroles, nobles aspirations !

J'ajoute que l'Institut a une autre activité tout aussi importante : l'organisation, continue pour ainsi dire, de congrès spéciaux, consacrés à l'examen d'une question précise ou de cours pour instituteurs et étudiants avec démonstrations appropriées ; par exemple : l'enseignement de la géographie locale, la méthode Froebel, les centres d'intérêt, les travaux féminins à l'école, etc. Puis l'organisation de « semaines » : la semaine autrichienne, la semaine nord-américaine, la semaine anglaise (au sens pédagogique du mot !), série de cours d'informations pour la visite et le commentaire des expositions spéciales.

Une « Gasthaus » et deux homes pour étudiants et étudiantes reçoivent, à prix fort modiques, les visiteurs qui désirent travailler à l'Institut.

Cette conception moderne et active du musée scolaire et de la documentation pédagogique n'est pas nouvelle : nos Confédérés de Bâle-Ville l'ont réalisée depuis longtemps en ce qui concerne leurs propres besoins.

Le Dr Niemann et ses collaborateurs l'ont transportée sur le terrain international et, grâce aux moyens considérables dont ils disposent, ils font en grand ce que Bâle fait en petit.

Voilà un excellent but de voyage pour le printemps ou l'automne, dans un beau pays auquel je souhaite de rester aussi accueillant qu'il l'a été jusqu'ici.

Puisse le musée de pédagogie comparée de Mayence continuer à se développer et à attirer les pédagogues du monde entier ! Cela signifiera que les préoccupations pour une réforme profonde de l'éducation sont de plus en plus ressenties, cela signifiera aussi que le gouvernement hitlérien pour assurer à l'Allemagne la place qu'il aspire à lui donner dans le concert des puissances, aura choisi les voies pacifiques contre les voies belliqueuses et se sera inspiré de Goethe et non pas de Bismark. ¹

R. DOTRENS.

¹ Voir *Educateur*, Nos 6 et 7. — Nous rappelons que notre collaborateur et ami, M. Dottrens, a fait les intéressantes constatations rapportées ici, au cours d'un voyage en novembre 1932. Qu'en est-il à cette heure ? Qu'en adviendra-t-il ? (Réd.)

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

LECTURE ET EXPLICATION DE TEXTE

(E. Bonjour. *Lectures*. Degré supérieur. N° 139, page 300. La Bruyère : Le Gourmand).

La lecture d'un texte du XVII^e siècle ne peut se faire avec les élèves sans une préparation assez étendue de la part du maître. Divers éléments de cette préparation ne seront pas directement utiles aux élèves, et ne servent qu'à l'édification du maître ; à celui-ci, ils sont indispensables, pensons-nous, pour lui permettre d'apprécier pleinement le texte qu'il se propose d'expliquer, et de juger quels éléments de l'explication il doit retenir ou laisser de côté, et sur lesquels il doit insister.

A. *Localisation*. — Ce morceau est tiré des *Caractères* de La Bruyère, du chapitre intitulé : « De l'homme ». Il est placé entre le portrait de Gnathon (l'homme qui ne vit que pour soi) et celui de Ruffin, le cœur sec, l'homme sans passions et sans sentiments, deux portraits d'égoïstes.

Ces trois caractères, ainsi que ceux qui précèdent (Philippe — les avarés) et les deux qui suivent (N* — Antagoras) concernent des vieillards ; c'est que chez eux, ces vices sont plus apparents, n'étant plus voilés par leur activité, par l'éclat des forces physiques et intellectuelles de la maturité, et surtout qu'ils sont plus scandaleux à la veille de la mort. Enfin leur présence chez un vieillard montre mieux l'étrange puissance des vices, et leur emprise sur toute une vie permet à l'écrivain de mieux montrer la variété de leurs effets.

B. *Idee générale*. — On ne saurait assez protester contre la sollicitude avec laquelle les auteurs de livres de lecture mettent des titres aux morceaux choisis. Pour rendre la table des matières plus facile à consulter, ils inventent les titres les plus explicites possibles ; ce faisant, ils déflorent le sujet et privent le pédagogue d'un des exercices les plus fructueux et les plus intéressants, qui est de mettre un titre précis. C'est le cas ici.

Puisqu'on ne peut rechercher l'idée générale du morceau, à quoi l'éditeur a déjà pourvu, appliquons-nous à l'étude des nuances de cette notion de « gourmand ». La gourmandise n'est qu'un aspect de la sensualité ; elle implique la recherche, le désir de la quantité dans les mets ; elle comporte l'idée accessoire d'avidité dans l'action de manger et aussi la recherche de la qualité. Lorsque l'idée de qualité prévaut, on emploie de préférence le mot gourmet. Mais c'est une tendance moderne de la langue de vouloir restreindre le sens de gourmand. En fait, on peut toujours dire gourmand au lieu de gourmet, mais non pas toujours gourmet au lieu de gourmand.

Goulu et glouton indiquent une idée de quantité en dehors de toute idée de qualité ; ils précisent la manière dont on mange. Goinfre ajoute à l'idée de quantité celle de saleté.

Une autre nuance de la gourmandise, très répandue chez les enfants, consiste non pas à manger beaucoup, ni à rechercher des mets délicats, mais à refuser certains mets courants, à être difficile au sujet de certains plats, à se dégoûter facilement à cause d'un petit détail d'un aliment (grumeau dans la soupe...). Ce défaut est aussi qualifié par le mot gourmand.

C. *Plan.* — 1. Les deux affaires de Cliton. 2. Son entretien (c.-à-d. sa conversation). 3. Sa connaissance du jargon culinaire. 4. Sûreté de son goût. 5. Son renom. 6. Sa mort. 7. Trait final.

D. *Etude du détail.* — «...deux affaires...» : deux occupations importantes, qui lui aient donné du souci, qui lui tiennent à cœur. En réalité les deux n'en font qu'une : l'annonce de *deux* affaires produit un effet de surprise, de même que le contraste entre « affaires » qui annonce un événement extraordinaire et les mots dîner, souper qui indiquent des opérations banales. « Né que pour la digestion ». Nouvel effet de surprise. Comparez : il était né pour être roi. « Né pour... » est généralement suivi de l'indication d'une haute destinée. Le contraste est renforcé par le mot digestion qui insiste sur l'aspect le plus vulgaire de l'action de se nourrir. Si L. B. avait mis « né pour manger », le contraste serait bien moins fort.

« Dîner le *matin* et souper le *soir* » comme en Suisse romande ! Au XVII^e siècle on appelait encore dîner le repas du milieu du jour (à 11 heures, — chez le roi à 13 h.) et souper celui du soir (à 5 ou 6 h., — le roi à 10 h.). On dîna de plus en plus tard au XVIII^e siècle (après 14 h.) et souper finit par indiquer le repas qu'on prend après le théâtre ou tard dans la soirée.

« Un entretien » : un seul sujet de conversation. « Les entrées » : plat qui se sert avant le rôti dans les dîners de cérémonie ; plat le plus soigné du repas : poisson, gibier ou autre viande.

« Et quels potages ! » Ce n'est pas une exclamation comme beaucoup d'élèves ont tendance à lire. Cliton sait le nombre et aussi la nature, l'espèce des potages. Aujourd'hui, nous distinguons souvent *potages* : bouillon avec légumes ou avec farine et pâtes, et *soupes* : bouillon avec pain (tremper la soupe ; littér. tranches de pain arrosées de bouillon). Au XVII^e siècle, potage était le mot distingué ou des gens de la cour, et soupe, le mot bourgeois ou provincial.

« Il place » : il indique la place exacte dans la succession des mets.

« On a relevé le premier service ». Le premier service est constitué par les premiers mets que l'on mange dans une assiette, le potage se mangeant, même chez les nobles, dans la soupière ; relevé : fait succéder à. Les hors-d'œuvre se servent aujourd'hui entre le potage et le premier service ; au XVII^e siècle entre les divers services. (Donner des exemples de hors-d'œuvre.)

« Le fruit » : dès le XVI^e siècle la mode fut de manger du fruit cru en guise de dessert ; le bourgeois seul disait dessert, les nobles disaient le fruit.

« *Dont* il a bu » (cf. plus bas : boire d'un vin) : il n'est évidemment pas possible de boire tout le vin qui est sur la table.

« Il possède le langage » : cf. je comprends le russe, mais je ne le possède pas. Non seulement, Cliton comprend le jargon des cuisines, mais il sait le parler, il emploie les termes techniques avec exactitude, « il le possède autant qu'il peut s'étendre » ; il sait aussi les termes rares, qu'on n'a pas l'occasion d'entendre si l'on n'est pas du métier, et que L. B. lui-même ne connaît pas.

« Il me fait envie... où il ne soit point » ; pourquoi ? Parce qu'à force de parler de mangeaille, Cl. dégoûte ceux qui l'écoutent, par sa basse sensualité.

« ...ne prend point le change » — prendre, donner le change : à l'origine, terme de vénerie : ruse du cerf qui en fait partir un autre à sa place ou qui égare les chiens en revenant sur ses traces en sautant de côté.

« *Horrible* inconvenient » — il est nécessaire de relever l'ironie dans les

expressions : beaucoup d'élèves ne la sentent pas d'eux-mêmes ; définir chaque fois en quoi consiste l'ironie (dire le contraire de ce que l'on pense). Deux autres traits d'ironie suivent : illustre — on ne reverra plus... — : expressions empruntées au style des éloges d'hommes célèbres.

« *L'arbitre* des bons morceaux » ce n'est plus de l'ironie, mais de l'humour ; après la célébrité, l'autorité ; celle de Cliton est établie, il n'est plus permis de la discuter.

« Il s'est fait *du moins* porter... » : pourquoi les mots du moins, assez difficiles à faire comprendre aux élèves. S'il est mort, il n'est plus arbitre..., *du moins*, il a fait ce qu'il a pu, ce n'est pas sa faute s'il ne mange plus et ne décide plus en matière de manger ; ce du moins est une pointe pleine d'humour.

Après la célébrité de Cliton, après son autorité, voici son dévouement à « la cause ». Cliton évidemment n'est pas un gourmand ordinaire ; il a fait de l'action de manger, un art, et aussi une science ; plus que cela : le rite d'une religion, la religion de l'amour de soi. Il en a une connaissance unique : il est plus qu'un connaisseur, il est un initié, un élu. Pour l'amour de la cause, il vaine ses souffrances et triompherait de la mort. Il est un mystique.

E. *Les procédés, l'art.* — Ainsi l'esquisse légère finit en charge, le portrait tourne presque à la caricature, — mais à la dernière ligne seulement, selon le procédé, cher à La Bruyère, du trait final. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il est aisé de faire comprendre à des élèves, même assez obtus, l'effet spirituel de ce coup de surprise ; ils arrivent non seulement à comprendre le procédé mais à l'employer ; ils y trouvent du plaisir. Pour l'expliquer, il vaut la peine de lire aux enfants quelques autres caractères, très courts, où cette technique est très apparente, par exemple : les enfants sont hautains... etc., ils sont déjà des hommes ; — il y a des gens qui sont mal logés,... etc., ce sont les avarés ; — (au chapitre de l'homme, avant le portrait de Cliton) — mieux encore au début du chapitre. Des biens de fortune : Deux marchands étaient voisins....

Faites trouver aux élèves des traits finals à un portrait que vous proposez. (Ex. : Portrait de l'écolier paresseux : il est né fatigué, il se repose.)

La Bruyère marque une orientation nouvelle du style et de la pensée, au XVII^e siècle. Avant lui, d'autres écrivains furent tout aussi spirituels ; le premier, il organise tout un paragraphe, dans le seul but d'aboutir à un trait d'esprit ; après lui, cette « manière » deviendra parfois un insupportable persiflage.

La Bruyère n'a pas fait un portrait *moral* de Cliton. Pas un qualificatif n'apprécie avec exactitude le défaut de Cliton (rappelons que le titre n'est pas de L. B.). Il ne nous dit pas même qu'il a l'intention de montrer un défaut chez son personnage. A peine, par le mot digestion, par la phrase « une bonne table où il ne soit point », par les quatre ou cinq expressions ironiques, nous fait-il deviner sa désapprobation de la conduite de Cliton.

Encore moins fait-il le portrait physique de Cliton ; pas un mot sur son aspect corporel. Ne sont pas décrits, les effets ou les marques physiologiques de la gourmandise ; celle-ci n'est pas peinte sous son aspect de forme particulière de la sensualité, comme par exemple, dans l'amateur de prunes : « Et là-dessus, ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie... »

La Bruyère nous montre le gourmand dans ses rapports avec ses semblables, — en société ; il peint l'aspect social de la gourmandise : Cliton en société, sa

conversation, sa réputation, son autorité, son dévouement à la cause. Le portrait n'en est pas pour cela, vague ou terne, banal ou ennuyeux. Le vocabulaire est précis, et appartient pourtant au langage de tout le monde : encore que les mets soient nommés par leur nom, le langage des cuisines que possède Cliton n'a pas fait apparition dans le texte.

L'intention pittoresque et l'intention spirituelle ont provoqué un style léger et coupé, une phrase sans rythme, non périodique, où l'harmonie joue un rôle secondaire, et elles ont banni toute pédanterie moralisatrice.

F. *Conclusions.* — Valeur d'actualité de ce caractère. — Au XVII^e siècle, la gourmandise telle que la pratique Cliton, ne pouvait être le fait que de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie. Au XX^e avec le développement du confort, de l'aisance et du luxe, ce vice se répand à tous les étages de la société. Des groupements se forment qui n'ont pas d'autre but que la mangeaille et la beuverie en commun (par ex. société des gens qui portent le même prénom !). On voit des ouvriers, de petits employés, « être portés sur la bouche » et avoir la préoccupation de bien manger. Des enfants dans la misère, aux soupes scolaires, refusent un mets excellent, non conforme à leur goût. Des gens très simples et sans fortune viennent à Vallorbe manger la truite.

Ce caractère donc, bien loin d'avoir perdu de son actualité, en a plus que jamais.

Comment mettre en œuvre et animer l'explication dont j'ai donné ci-dessus en quelque sorte le squelette ou le résultat. Le maître jugera de ce qu'il peut faire trouver à ses élèves par une maïeutique appropriée, avant toute explication de sa part, ou en les mettant sur la piste, et de ce qu'il leur dira sans essayer de les faire trouver.

Voici, à titre d'indication, quelques questions ou exercices possibles :

1. Indiquez par des adjectifs le défaut de Cliton !
2. Précisez les différences de sens de ces adjectifs !
3. Quelle phrase montre que Cliton mange beaucoup et bien ?
4. Cherchez les passages où se montre la désapprobation de l'auteur pour Cliton !
5. Que pensez-vous des repas auxquels participe Cliton ?
6. A quelle classe de la société appartient Cliton ?
7. L'auteur nous dit-il exactement ce qu'il pense de Cliton ou le laisse-t-il deviner ?
8. Tire-t-il une conclusion, une morale, ou nous laisse-t-il le soin de le faire ?
9. Nommez les autres qualités ou défauts de Cliton (ennuyeux, répugnant, habile, célèbre, expert, dévoué à la cause) !
10. Relevez les expressions ironiques !
11. Comment s'y prend l'auteur pour montrer la gourmandise de Cliton ? — fait-il le portrait physique de Cliton ? (cf. question 8 : est-ce un portrait moral ?)
- 11*bis*. Comment se manifeste la gourmandise de Cliton ?
12. Cliton a-t-il un âge déterminé ? Pourquoi La Bruyère le mène-t-il jusqu'à sa mort ? Les enfants ne sont-ils pas plus souvent gourmands que les grandes personnes ?
13. Quel est le ton du morceau ? pédant, enjoué, moralisateur, spirituel ? (cf. 10).

14. Le style est-il lourd ou léger, coupé ou périodique ?

Les phrases sont-elles longues ou courtes, rythmées ou sautillantes ?

15. Expliquez les termes difficiles et les expressions qui prêtent à remarques !

B. Cz.

PARTIE PRATIQUE

LE TRIANGLE ÉQUILATÉRAL

Première leçon de dessin géométrique.

Le triangle équilatéral a ses trois côtés égaux. Pour le construire, on trace d'abord la base AB (fig. 1); puis de A et de B comme centres et avec une ouverture de compas égale à la longueur de la base, on trace deux arcs de cercle qui se coupent en C, qui est le sommet du triangle.

Le triangle équilatéral a 3 axes de symétrie qui se coupent au milieu du triangle. Pour trouver ce milieu, il suffit de tracer *deux* axes, par exemple AE et BD, après avoir cherché le milieu de AC et celui de CB. Il n'est pas nécessaire de chercher le milieu du troisième côté : parce que le troisième axe de symétrie CF est tracé en prolongeant CO.

Le triangle est orné au gré des élèves par des droites et des courbes tracées à la règle et au compas identiquement dans les 3 parties du triangle.

Le réseau triangulaire.

(Deuxième leçon de dessin géométrique.)

Nous renvoyons les maîtres à la leçon sur le réseau hexagonal dans laquelle nous avons expliqué comment on trace un réseau triangulaire.

Le triangle en décoration.

(Leçon de dessin artistique pour classe mixte.)

Il s'agit d'ornier un triangle équilatéral. Celui-ci sera dessiné à la règle aussi grand que possible ; les 2 arcs de cercle peuvent être tracés par points avec une bande de papier; le compas n'est pas indispensable quand la construction n'a pas besoin d'être d'une absolue précision.

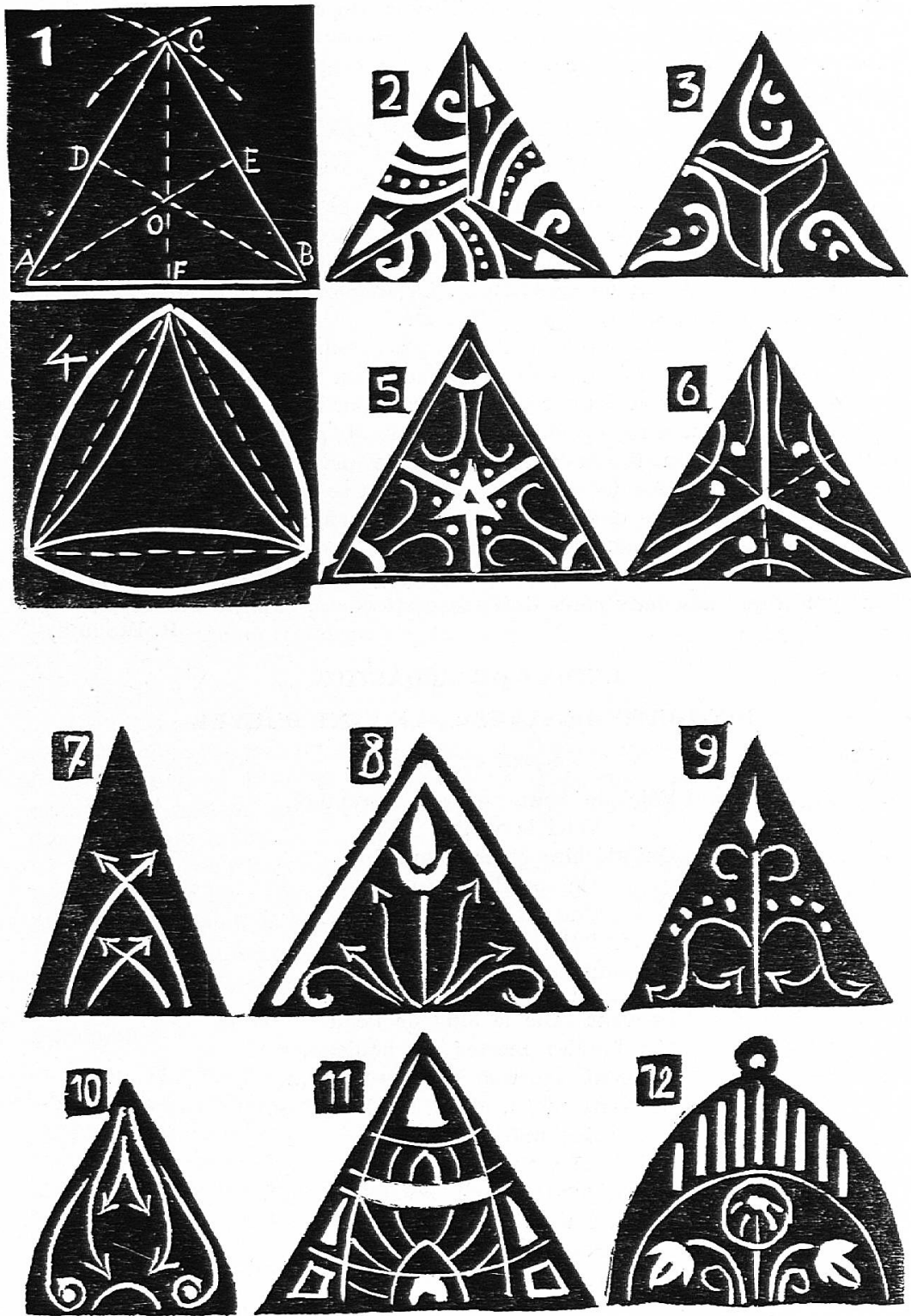
Un triangle équilatéral peut se diviser de deux façons :

1 En traçant les médianes OA, OB, OC. On obtient alors 3 triangles isocèles semblables de faible hauteur (fig. 2).

2. En traçant les axes OD, OF, OE de ces triangles. On obtient dans ce cas 3 quadrilatères égaux (fig. 3). Dans les deux cas, l'élève ayant esquissé le décor dans une des divisions, le répète par décalquage dans les autres en faisant *pivoter* le papier calque autour du centre.

Dans les fig. 2 et 3, nous avons jeté le décor en travers de la surface à décorer (triangle ou quadrilatère) ; mais on peut concevoir un décor symétrique par rapport à un axe comme dans les fig. 5 et 6. Le motif dans ces deux derniers cas ne remplit que le 1/6 du triangle ; il est retourné de l'autre côté de l'axe de symétrie et le tout est décalqué dans les 2 autres divisions.

En décorant un triangle équilatéral, l'élève peut donc choisir entre 4 dispositions différentes (fig. 2, 3, 5: 6). Après qu'elles lui ont été expliquées, il en choisit une, esquisse le mouvement des tiges et place feuilles et fleurs. La forme



du triangle peut être soulignée par un cadre (comme en 5). Et ce cadre lui-même n'est pas nécessairement droit ; on peut adopter la forme *curviligne convexe* (fig. 4, traits larges) ou la forme *curviligne concave* (traits minces), sans que cela change en rien aux dispositions intérieures du décor. Dans les deux cas, on commence par tracer les côtés droits (en pointillé), ce qui aide à tracer la courbe juste.

LE TRIANGLE ISOCÈLE

(Leçon de décoration pour une classe mixte.)

Le triangle isocèle n'a que deux côtés égaux. Le troisième, qui sert de base, peut être plus grand ou plus petit que les deux autres côtés. Pour le construire, on trace d'abord la base ; au milieu de celle-ci on élève une perpendiculaire sur laquelle on place le sommet du triangle. La longueur de la base et la hauteur sont données aux élèves ou laissées à leur gré.

Pour décorer le triangle isocèle, il n'est pas possible de le diviser en 3 parties égales puisque les 3 côtés ne sont pas égaux ; on ne peut le diviser qu'en 2 parties symétriques séparées par l'axe vertical. Par les croquis 7 à 11 tracés au tableau noir, on montre aux élèves comment on peut disposer les tiges qui donneront le mouvement à la composition ; elles peuvent partir du milieu de la base, du sommet ou des deux angles adjacents à la base.

L'exercice peut être donné comme suit (fig. 12) : composer la décoration d'un *cosy* de forme triangulaire ; la base aura ... cm. et la hauteur ... cm. ; la base sera droite et les autres côtés curvilignes convexes. L'ornementation sera symétrique des deux côtés de l'axe vertical.

R. BERGER.

LEÇONS DE RÉDACTION

DIX-HUITIÈME SUJET : « LE VENT D'HIVER »

Poésie

Le vent de novembre.

Voici le vent cornant novembre,
Voici le vent
Qui déchire et se démembre
En souffles lourds,
Battant les bourgs.
Voici le vent,
Le vent sauvage de novembre.

Le vent rafle le long de l'eau
Les feuilles mortes du bouleau,
Le vent sauvage de novembre...
Le vent mord, dans les branches,
Des nids d'oiseaux,
Le vent râpe le fer
Et peigne au loin les avalanches,
Rageusement, du vieil hiver,
Rageusement le vent,
Le vent sauvage de novembre.

(E. Verhaeren : *Choix de poèmes.*)

Lecture*Le grand vent.*

Il y a eu deux souffles précurseurs qui ont surgi l'un derrière l'autre. Le premier a secoué les arbres ; le second les a hérissés.

Et puis le grand vent s'est levé avec ses bottes de sept lieues, chevauchant les nuages à coups d'éperons. Les sapins pliaient, les herbes se tordaient d'épouvante et la poussière de la route encensait le ciel.

D'un seul bond le vent a sauté sur la maison du père Pou, parce qu'elle était la plus petite.

Il lui a tiré sa girouette, mordu ses ardoises, griffé son faitier. Il a heurté aux contrevents, frappé à la porte, sifflé dans la cheminée. Il a hurlé des injures, poussé des cris et des plaintes.

Il s'est roulé dans le tas de fagots, dans la paille du hangar, comme un dément.

(G. Barbarin : *Le père Pou.*)

Fleurs de gel.

Dans le calme de ce soir, voici que d'étranges fleurs d'hiver viennent de grandir soudain aux vitres de la fenêtre, et la lune bleue les illumine silencieusement, les étranges fleurs de gel qui miroitent, pareilles à des fougères de diamants. En dessins merveilleux se sont déployés des feuillages de féerie, et l'élégance fantasque des ramilles délicates et des palmes claires fait, en la pure blancheur du givre qui voile la fenêtre, des joailleries contournées en enlacements subtils, d'arborescentes complications de cristaux radieux qui étincellent, des végétations chimériques qui scintillent pensivement sous la lune, comme une forêt de neige où trembleraient les étoiles.

(Jules Destrée.)

Nuit de gel.

C'était une de ces nuits où la terre semble morte de froid. L'air gelé devient résistant, palpable, tant il fait mal ; aucun souffle ne l'agite ; il est figé, immobile ; il mord, traverse, dessèche, tue les arbres, les plantes, les insectes, les petits oiseaux eux-mêmes, qui tombent des branches sur le sol dur et deviennent durs aussi sous l'étreinte du froid.

La lune à son dernier quartier, toute penchée sur le côté, toute pâle, paraissait défaillante au milieu de l'espace, et si faible qu'elle ne pouvait plus s'en aller, qu'elle restait là-haut, saisie aussi, paralysée par la rigueur du ciel. Elle répandait une lumière sèche et triste sur le monde, cette lueur mourante et blafarde qu'elle nous jette chaque mois à la fin de sa résurrection.

(G. de Maupassant : *Amour.*)

Vocabulaire.

Noms : La bouffée d'air, le courant d'air, la brise, le souffle, le zéphire (ou zéphyr), la bise, l'aquilon, le mistral, le sirocco, le simoun, les vents alizés, le coup de vent, la rafale, la saute de vent, la bourrasque, la tourmente, la houle, l'accalmie, le calme plat. — Les passants, les piétons, les écoliers, les employés, les ouvriers, au bureau, à l'atelier, le col de leur manteau, un foulard, une écharpe, la fourrure, des gants, des mitaines, des bottes, des guêtres, des snow-boots, un pardessus, un veston, dans les poches, les pans du manteau, des tourbillons de poussière, les trottoirs, les flâneurs, la station, l'arrêt du tram, un voyageur, le pied de grue, les cheminées, les girouettes, la plainte de la bise, une échoppe, le marchand de journaux.

Qualificatifs : doux, fort, violent, impétueux, favorable, contraire, aigre, âpre. — Matinal, pressé, emmitouflé, pelotonné, glacé, gelé, boutonné, relevé, hâtif, des rues désertes, des vitres embuées, le tram bondé, un sifflement plaintif, lugubre, une voix enrouée.

Verbes : venter, s'élever, se lever, souffler, siffler, cingler, faire rage, s'apaiser, tomber, augmenter, suffoquer, glacer, geler, s'accroître, diminuer, décroître, baisser, se calmer, balancer les arbres, la cime des arbres se meut de côté et d'autre, les hauts peupliers oscillent, les sorbiers ploient, se glisser sous la porte, heurter à la porte, frapper à la porte, abattre le vent, trembloter, grelotter, tourbillonner, cracher des tourbillons de fumée, secouer les arbres, soulever des tourbillons de poussière, voltiger, s'envoler, tournoyer, presser le pas, courir, pincer les oreilles, un volet bat, se hâter vers son travail, prendre le tram.

Exercices préparatoires à la rédaction.

(Bocquet-Perrotin : Composition française.)

a) *Compléter les phrases ci-dessous* :

1. Sur le sommet de la colline, les sapins pyramidaux se b... au vent (Flaubert.)
2. J'aime à voir les forêts b... leurs cimes dépouillées. (Chateaubriand.)
3. Les vagues bondissaient à la base des rocs. Accourant du large, elles s'y h..., et couvraient ensuite de leurs nappes scintillantes les grands blocs immobiles. (Flaubert.)
4. Il ouvrit la fenêtre ; l'air froid du dehors entra, fit os... les flammes des bougies. (Maupassant.)
5. La gelée de la viande t... dans les plats. (Flaubert.)

b) *Texte à imiter en l'adaptant à l'hiver.*

Le zéphire raconte une de ses promenades :

Un souffle est venu, doux et long comme un soupir qui s'exhale. Les arbres dans les fossés, les herbes sur les pierres, les joncs dans l'eau, les plantes des ruines ont frémi. Les blés dans les champs ont roulé leurs vagues blondes qui s'allongeaient, s'allongeaient toujours sur la tête mobile des épis. La mare d'eau s'est ridée et a poussé un flot sur le bord. Les feuilles du lierre ont toutes frissonné ensemble et un pommier en fleurs a laissé tomber ses boutons roses. (G. Flaubert.)

Travaux d'élèves.

Matin de bise.

La bise a soufflé toute la nuit. Je sors de bonne heure ce matin, elle me cingle le visage, elle me suffoque, elle me glace. Dans la rue, les passants relèvent le col de leur manteau pour se protéger contre la bise qui leur pince les oreilles ; d'une main, ils tiennent leur chapeau prêt à s'envoler. Les pieds enfouis dans ses hautes bottes, une demoiselle emmitouflée court à son travail. Une jeune fille, dont on n'aperçoit qu'un petit rond de figure, presse le pas. Un ouvrier, qui n'a mis qu'un veston, court, les mains dans le fond de ses poches, le chapeau enfoncé sur ses yeux. Les piétons avancent avec peine, penchés contre la bise qui fait voltiger les pans de leur manteau. La bise soulève un tourbillon de poussière, les passants tournent le dos.

A la station du tram, un voyageur fait le pied de grue, un gros monsieur

essuie une larme que la bise a fait couler sous son lorgnon. Grelottant, le marchand de journaux crie la *Tribune* sans entrain, d'une voix enrouée. Le tram, chauffé, attire les gens gelés ; ses vitres embuées, il démarre, bondé.

La bise cingle les arbres de l'avenue ; ils gémissent avec des sifflements plaintifs. Des volets battent contre un mur. Toutes les cheminées crachent des tourbillons de fumée que la bise saisit aussitôt et disperse.

Un jour de bise. (Elie L., 11 $\frac{1}{2}$ ans.)

Le temps est beau, l'air est pur, mais la bise souffle et il fait froid. Sur la Riponne, les gens sont bien habillés de chauds vêtements. Ils ont mis un bonnet de fourrure, un manteau, une écharpe, des mitaines, des gants. Dans les coins de rues il y a des marchands de châtaignes. La bise se faufile parmi la foule, soulève le chapeau des passants, passe par les portes entr'ouvertes, arrache les cheminées des toits, casse les petits arbustes et balaye les feuilles mortes encore blotties dans un angle de maison.

JUSTE PITHON.

LEÇON DE CHOSE

PRÉCISIONS POUR UNE LEÇON SUR L'ÉTOURNEAU

L'étourneau (*Sturnus vulgaris* L.) habite toute l'Europe, sauf l'extrême nord, et l'Asie septentrionale. Une forme ou espèce un peu différente, presque sans taches (*St. unicolor* La Marmorata) remplace la nôtre dans l'Europe méridionale, l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale. Chez nous il n'est que nicheur. Il émigre en direction du sud-ouest. Départ en octobre (la grande masse). Retour en février déjà, par petits groupes. Dans les hivers doux, il en reste quelques-uns à Lausanne.

Longueur totale de l'oiseau, 22 cm. environ ; aile 13 cm., queue 7. Bec droit, pointu, aplati au bout ; mandibule inférieure coudée à la commissure. Le plumage est dur, serré, noir à reflets bleus, violets ou verts. Mue en automne ; alors la plus grande partie des plumes ont le bout d'un roux clair (dos) ou blanc (dessous du corps et tête). Au printemps ces liserés clairs tombent par *usure* ; c'est la *mue raptile*. L'oiseau est alors plus foncé et moins tacheté qu'en automne. Bec et pieds sont d'un jaune sombre.

Différences avec le merle : l'étourneau, queue courte, pieds jaunes, plumage tacheté, *marche* sur le sol comme le corbeau. Le merle, queue longue, pieds noirs, plumage plus noir encore (chez le mâle), *sautille*. Avec sa queue courte, l'étourneau a le *vol haut, droit* et rapide ; le merle, muni d'un long gouvernail, *vole bas*, dans les buissons, en *zigzag*. L'étourneau gazouille, grince et craquette du bec, en battant des ailes ; le merle, immobile, chante et siffle.

Voir, si possible, les tableaux de Robert. Celui du troisième portefeuille nous montre deux étourneaux dans un champ après la moisson. Plantes remarquables : le liseron des champs (*Convolvus arvensis*), le galéopse à feuilles étroites (*Galeopsis angustifolia*, labiées). Le mâle — à droite — a planté son bec dans le sol, puis il écarte les mandibules pour agrandir le trou. Il va ensuite y regarder d'un seul œil, en penchant la tête. La femelle — à gauche — est plus tachetée que le mâle.

Il niche dans des trous d'arbres ou des nichoirs artificiels (diamètre de l'ouverture, 5 à 6 cm.). Il amasse des feuilles sèches, du foin, de la paille et des

plumes en un nid grossier, mais chaud. Ponte, 5 œufs (4-7) bleu clair. Incubation : 15 jours environ. A trois semaines, les petits peuvent quitter le nid. Deux couvées par an. L'étourneau habite la plaine et la zone montagneuse, jusqu'à 1200 mètres.

Il se nourrit de toutes sortes d'insectes, vers, limaces, petits escargots, chenilles, sauterelles et baies (raisins). Utile en pays agricole, il peut nuire au vignoble. La loi vaudoise permet de tuer les étourneaux lorsqu'ils s'abattent en grand nombre dans les vignes, en automne.

Les vols sont composés de beaucoup d'individus serrés les uns contre les autres, en groupes concentriques animés d'un mouvement de rotation par dépassement des oiseaux occupant le bas de la masse.

Contrôle des migrations. Il se fait par le *baguement*. Les individus pris à la station ornithologique de Sempach sont munis d'une bague indiquant le lieu et la date. On en a tué ou ramassé près de Morges, dans le midi de la France, en Algérie et au Maroc.

Étymologie. Les mots Star, storno, le latin sturnus (d'où étourneau par substitution de l'accent à l's) viennent probablement du cri ou babil fréquent de l'oiseau, qui prononce plus ou moins distinctement « star » ou « sterr ».

CH. DUC.

LES LIVRES

Le paysan du Danube, par Denis de Rougemont. — Un vol. Cahiers romands, 2^e série, N° 9, fr. 4.— — Librairie Payot, Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne, Bâle.

Le lecteur se verra d'abord entraîné dans une promenade à travers la Vienne nocturne de 1828 en compagnie de Gérard de Nerval et de son homard enrubanné. On l'invitera ensuite à prendre « une tasse de thé au Palais C... » et ce sera comme un dernier éclat des splendeurs de la ville impériale. Puis on ira se perdre au fond de la Puszta hongroise, au fond du rêve des Tziganes. La seconde partie du volume développe le thème de la « lenteur des choses » : et c'est la Tour de Hölderlin, le poète fou, la Souabe idyllique, où l'on apprend à penser dans les arbres, enfin ce grand château de la France orientale, gardien de quels secrets longuement fortifiés ?...

L'unité des morceaux de ce volume n'est point dans le ton ou la forme, mais plutôt dans ce « sentiment de l'Europe Centrale » que l'auteur analyse en un essai préliminaire, et qui les parcourt comme un thème musical sans cesse repris, modulé... Tout cela baigne dans l'inguérissable nostalgie romantique, celle d'un grand accord complexe qui chercherait en vain sa résolution.

Ainsi, partis dans un rêve fantaisiste, l'on se retrouvera au terme du volume, en 1932, au seuil de la crise décisive d'une culture et d'un régime. Mouvement conforme à l'évolution récente de l'auteur, dont l'activité s'exerce surtout, actuellement, au sein du double mouvement de rénovation religieuse et politique qui s'affirme dans la jeunesse française.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

CABANE RESTAURANT **BARBERINE** s. CHATELARD (Valais)

Lac de Barberine : ravissant but pour excursions : pour écoles, soupe, couche sur paille, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Funiculaire, bateaux. Tél. 37. Se recommande : Jean Lonfat, membre du C. A. S., Marécottes.

Société Auto-Transport A. V. O. BALLAIGUES

Autocars Saurer, pour courses d'écoles et sociétés. Prix modérés. Devis sur demande.

SALANFE (1914 m.) VALAIS

HOTEL DENT DU MIDI **HOTEL CIME DE L'EST**
Ouverts du 1^{er} juin au 1^{er} octobre. — Pour écoles : soupe, couche sur paille, café au lait, Fr. 2.— par élève. Salles chauffées. — Dortoirs séparés, très propres et bien aérés. Tél. Salanfè 91.2. Hiver : Salvan 35. Coquoz Frères et C^{ie}, propr., membres C. A. S.

Auto-Transports Fr. Schüpbach MORAI **Tél. 2.78**

Se recommande aux Sociétés et Ecoles avec ses Autos-Cars ultra-modernes. Prix modérés.



Sa vue. Ses forêts. Sa terrasse.

Pavillon du Lac de Bret

à 20 minutes de la Gare de Puidoux

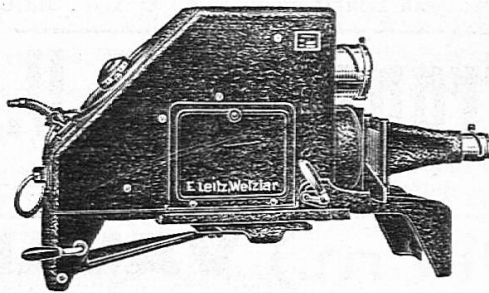
Arrangements pour Ecoles, Pensionnats et Sociétés

Jeux de quilles. Jeux divers

Tél. 58.132

M. A. Chaulmontet, nouveau propriétaire

Leitz



Epidiascopes

Appareils de projections
d'un emploi universel
Diascopie = Episcopie
Microscopie

Dans toutes les branches de l'enseignement ces epidiascopes sont d'une utilité partout reconnue. Ils facilitent la tâche de l'instituteur et développent l'attention des élèves en rendant les cours plus vivants

Prix très modérés
Emploi très simple
Images très lumineuses
Adaptation directe à toute
- - prise de courant - -

Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegand, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZURICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Demandez catalogues :

**Ernst Leitz, Optische Werke
Wetzlar**

KOCHER

7, Rue du Pont
LAUSANNE

Tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection

cette marque suggère toujours
l'idée de haute qualité en fait de
VÊTEMENTS

PARDESSUS

CHEMISERIE

LAVEY - Les Bains

Etablissement Thermal Cantonal

(145 lits)

15 mai - 30 septembre

Traitements spéciaux, toutes formes de rhumatismes, faiblesse générale, repos, etc. Installations modernes.
Médecin : Dr Petitpierre.
Cuisine soignée. Prix modérés.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

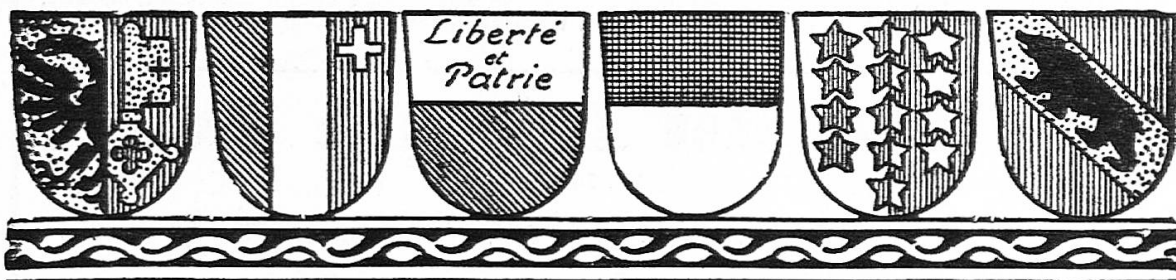
RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS, Territet H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT et Cie, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Auto-Transports Fr. Schüpbach

MORAT

Tél. 2.78

Se recommande aux Sociétés et Ecoles avec ses Autos-Cars ultra-modernes. Prix modérés.

LES AUTOBUS LAUSANNOIS S. A.

Téléphone 29.310 — — (Ne pas confondre avec autobus des Tramways Lausannois).
ont les meilleurs autocars pour courses d'écoles et de société. Cars de 12, 15, 19, 22, 26, 36
places. Nous pouvons transporter avec nos autocars jusqu'à 180 personnes adultes.

L'excursion recommandée pour écoles et sociétés :

le **PASSAGE** de la **GEMMI** sur **LOECHE-les-BAINS**
2349 m. Bon chemin muletier Valais, 1411 m.

Visite des eaux les plus chaudes de Suisse : 51°. Excursion facile au **Torrenthorn** (3003 m.),
le **Righi** du Valais. Tous renseignements sur transports et logement par Chemin de fer
électrique Loèche - Souste. 16933

LAC RETAUD s. Diablerets

(alt. 1705) Tél. 33

à 25 min. du COL DU PILLON

Vin d'Aigle Restauration Thé, café, chocolat Articles souvenirs
Course idéale pour écoles. Rendez-vous pour tous promeneurs. Chambres.
Ouverture au début de juin. Avant s'adr. au propr. F. MAISON, "La Chapelle", Aigle.

CABANE RESTAURANT BARBERINE s. CHATELARD (Valais)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paille, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Funiculaire, bateaux. Tél. 37. Se recommande : Jean Lonfat, membre du C. A. S., Marécottes.

FLÜELEN (Ligne du St-Gothard — Lac des Quatre-Cantons)

HOTEL CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — **Geschwister Müller**, propr.

"LE FOYER", STE-CROIX

CAFÉ, RESTAURANT SANS ALCOOL

Restauration à toute heure. Collation. Repas sur commande. Pour écoles, pensionnats, sociétés,
Prix spéciaux. Café, thé, chocolat, toutes boissons sans alcool. Chocolat, biscuits, pâtisserie, cartes postales illustrées. Chambres, pension, séjour. Prix modérés. Tél. 62.11.
Cuisine soignée. F. Lassueur-Feller.

Vallée du Lac de Joux

(Alt. 1010 m.)

SUPERBE BUT D'EXCURSIONS
recommandé spécialement aux écoles et sociétés

Cois du Mollendruz et du Marchairuz

Rive occidentale : CHEMIN DE FER PONT-BRASSUS. — Rive orientale : SERVICE
D'AUTO-TRANSPORT. — Hôtels et restaurants renommés dans toutes les localités.
Pour tous renseignements, s'adresser au Comité pour le Développement de la Vallée du Lac
de Joux, au Sentier. — (Téléphone 106.)